

EN PAGE 2 : L'INCROYABLE AVENTURE DE VALENTIN TORRAS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.329. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche  
1  
AVRIL  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73. 02.75. 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresss télégraphique : EXCEL PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.  
Etranger... 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## CARTE DES OPÉRATIONS MILITAIRES EN COURS



L'AVANCE RÉALISÉE PAR LES TROUPES FRANCO-BRITANNIQUES DEPUIS LE 16 MARS 1917

Cette carte, dressée spécialement pour nos lecteurs afin qu'ils puissent la conserver, leur permettra, ultérieurement, de suivre notre avance jour par jour. La bataille de la Somme, commencée le 1<sup>er</sup> juillet 1916, avait amené les troupes franco-anglaises sur les positions

qui ont constitué la ligne de départ de l'offensive du 16 mars 1917. Les régions évacuées par l'ennemi depuis cette date jusqu'à aujourd'hui sont marquées en gris sur la carte. Les localités et voies de communication figurent ici au complet ainsi que les bois et forêts.

UN BRUIT QUI COURT...

LES ALLEMANDS VONT-ILS TENTER  
UNE NOUVELLE OFFRE DE PAIX ?

Ce n'est pas, en tous les cas, cette manœuvre « in-extremis » qui ferait échec aux fermes résolutions du cabinet de Washington

La séance inaugurale du Congrès aura lieu demain, comme il était convenu, et, dès mardi, M. Wilson prendra la parole. Le président est résolu à battre le fer pendant qu'il est chaud. Il définira son point de vue à l'égard de l'Allemagne et il établira les responsabilités de l'état de guerre, qui retombent tout entières sur le gouvernement impérial.

On peut donc s'attendre à ce que la journée du 3 avril soit marquée par des révélations capitales sur les intrigues et les machinations que l'Allemagne a conduites par ses agents et même par ses représentants officiels contre la sûreté des Etats-Unis. Il y a longtemps déjà, on en a la sensation, que le gouvernement de Washington a la preuve des conspirations allemandes. L'autre jour, au Reichstag, M. Zimmermann, interrogé et attaqué par le socialiste Noske, a dû avouer publiquement qu'il avait essayé d'entraîner le Mexique. Cet aveu renforcera encore l'ensemble de faits et de documents que M. Wilson semble tenir en réserve et qui réduiront à l'impuissance les derniers efforts des pacifistes américains.

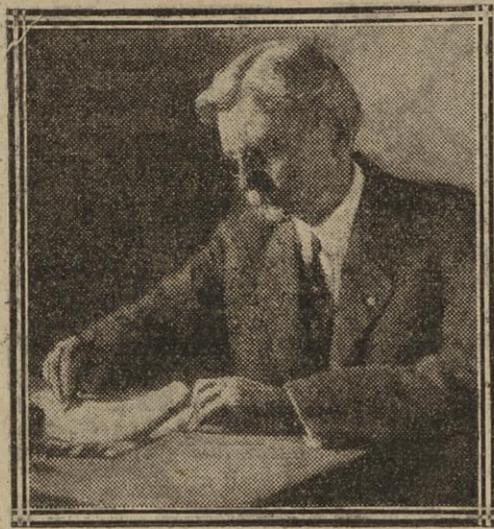
Avant cette échéance du 3 avril et pour éviter la guerre avec les Etats-Unis, l'Allemagne se résoudra-t-elle à une reculade ou tentera-t-elle une suprême proposition de paix ? On en fait courir le bruit. Un passage du discours du chancelier a paru propre à rendre cette rumeur vraisemblable. Parmi beaucoup de réticences, M. de Bethmann-Hollweg a indiqué que l'Allemagne serait disposée à abandonner la guerre sous-marine si, de son côté, l'Angleterre renonçait au blocus. Comme il n'y a pas de comparaison possible entre le blocus et les pillages, et comme l'Amérique demande à l'Allemagne de capituler sans condi-

tions, l'Allemagne pourra proposer ce qu'elle voudra : l'heure est passée où elle croit pouvoir stipuler, négocier et imposer à son aise. Elle a témérairement défié le monde. Aujourd'hui que le vin est tiré, elle doit le boire. — J. B.

## Une proposition de M. Marshall

WASHINGTON, 31 mars. — L'opinion se montre chaque jour plus favorable à l'idée de l'envoi d'un corps expéditionnaire en Europe.

Le président du Sénat préconise que, jus-

M. MARSHALL  
président du Sénat américain

qu'à ce que l'Amérique ait mis en ligne sur le champ de bataille un million d'hommes, elle prenne à son compte l'entretien, la nourriture, l'habillement et l'équipement d'un nombre égal de soldats français. (Radio.)

## Nos nouveaux succès au nord-est de Soissons

## Les Anglais s'emparent de Vermand, Marteville, Goyécourt, Sainte-Emilie, Jeancourt, Hervilly et Herbécourt.

Pendant que nos éléments d'avant-garde se maintenaient au contact de l'ennemi sur toute la ligne comprise entre la Somme et l'Oise, nous avons prononcé un vigoureux effort entre l'Oise et l'Aisne, dans la région où cette ligne nouvelle, que le récul des Allemands a tracée, vient s'articuler avec l'ancienne. L'importance de cette charnière est considérable : aucun mouvement de retraite n'y avait été prévu. C'est nous qui, par une suite d'attaques dont on ne saurait trop admirer la hardiesse savante, avons chassé l'ennemi des différents points d'appui qu'il avait organisés au nord-est de Soissons. Après chacun de nos succès, à peine étions-nous établis dans les tranchées conquises ou dans celles que nous venions d'improviser nous-mêmes, que nous avions à repousser de violentes contre-attaques ; aucune d'elles jusqu'ici n'a pu enrayer notre progression : toutes ont été brisées sous nos feux.

Le terrain est un plateau calcaire, dénudé à sa partie supérieure que traverse la route de Paris à Maubeuge, par Soissons et Laon. De part et d'autre, des escarpements de falaises découpent des ravins boisés où se cachent les villages : à l'ouest, Braye, Vuillery, Margival, Neuville, Laffaux ; à l'est, Missy, Chivry, Vregnay, Nanteuil-la-Fosse. C'est au flanc de ces parois rocheuses que s'ouvrent les carrières, dont la guerre a fait des abris.

La route serait pareille à toutes les belles routes de France, sans les tronçons abattus qui la bordent, sans les trous d'abus dont elle est parsemée, sans les cimetières aux inscriptions gothiques que l'ennemi a laissés sur les bas-côtés.

De distance en distance, de petits groupes de maisons à demi ruines et entourées de tranchées : la ferme Perrière, le Pont-Rouge, le moulin de Laffaux. Ce sont ces points d'appui que nous enlevons l'un après l'autre, non pas des attaques de front, qui seraient meurtrières, mais en utilisant les cheminements latéraux que nous offrent les ravins. Maîtres de Margival, nous nous sommes ainsi rabattus sur le Pont-Rouge. Ayant poussé jusqu'à Neuville, nous avons pu nous emparer du secteur suivant de la route.

Notre dernière attaque avait été précédée d'une préparation d'artillerie intense et soutenue. Le succès en est d'autant plus méritoire que le temps à Bourrasques empêchait l'observation aérienne et que le terrain détrempé alourdisait la marche, ou plutôt eût alourdi la marche de soldats moins alertes et moins vaillants que les nôtres. Cette fois encore, leur ardeur fut irrésistible. La pointe que nous enfonçons de ce côté dans les lignes ennemis commence à menacer sérieusement la position de Vailly.

A l'est de Péronne, les troupes britanniques ont atteint Heudicourt et Sainte-Emilie, de part et d'autre d'Epehy, sur la voie ferrée de Péronne à Cambrai ; plus au sud, elles ont levé Vermand, ainsi que les villages compris entre Vermand et Sainte-Emilie.

Jean VILLARS.

**E. VILLIOT**  
DÉTECTIVE  
37, Boulevard Malesherbes, PARIS  
ENQUÊTES, RECHERCHES, SURVEILLANCES.  
Correspondants dans le Monde entier.

## A LA MÉMOIRE DES GARDES RÉPUBLICAINS morts au champ d'honneur



Hier après-midi, à la caserne des Célestins, le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, a assisté à l'inauguration de plaques de marbre où sont inscrits les noms des gardes républicains tombés au champ d'honneur. Après cette cérémonie, qui fut très émouvante, et pendant laquelle se fit entendre la musique de la Garde, le général Dubail passa une revue. Notre photographie représente le gouverneur et son état-major inspectant la compagnie de drogues.

## Solennelle protestation

CONTRE

## la barbarie allemande

On lit dans la Gazette de Voss, sous la signature de M. E. von Zetschmann :

De notre côté, il passe parmi nos troupes de l'Ouest comme une vague « de joie » — et j'oserais dire, « de joie devant le mal qui a été fait à autrui ».

Le Sénat a protesté hier solennellement contre les destructions systématiques et les attentats commis par les armées allemandes en retraite.

Sur la proposition de M. Cuvinot et d'un certain nombre de ses collègues, il a voté, en effet, la motion suivante :

Le Sénat, dénonçant au monde civilisé les actes criminels accomplis par les Allemands dans les régions de la France par eux occupées, crimes contre la propriété privée, contre les édifices publics, contre l'honneur, la liberté et la vie des personnes :

Constatant que ces actes de violence inouïs ont été perpétrés sans l'excuse d'une nécessité militaire, et au mépris systématique de la Convention internationale du 18 octobre 1907, ratifiée par les représentants de l'empire allemand :

Voué à la malédiction universelle les auteurs de ces forfaits, dont la justice exige que soit assurée la répression ;

Saluez avec respect ceux qui en ont été les victimes et auxquels la Nation promet solennellement, en s'en portant caution, qu'ils en obtiendront réparation intégrale par l'ennemi ;

Affirmez plus que jamais la volonté de la France, soutenue par ses admirables soldats, et d'accord avec les peuples alliés, de poursuivre la lutte qui lui a été imposée jusqu'à l'écrasement définitif de l'impérialisme et du militarisme allemands, responsables de toutes les misères, de toutes les ruines et de tous les deuils accumulés sur le monde.

## A L'AIR LIBRE

## Les premiers soucis de M. Deperdussin

Curieux de savoir comment M. Deperdussin utiliserait ses premières heures de liberté, nous nous sommes dirigé, hier, du matin, vers la demeure où, ainsi que nous l'avons dit, les deux époux ont été domiciles.

A peine y arrivions-nous qu'une porte s'ouvre et, coiffé d'un chapeau fendu, de nuance sombre, habillé du complet bleu qu'il portait aux assises, apparaît devant nous, claudiquant aux jambes, celui des grands jours, celui d'avant la chute.

Tiran sa mère !

— Venez, me dit-il, nous causerons en voiture, j'ai hâte d'exprimer ma gratitude à mon éloquent défenseur, M<sup>e</sup> André Hesse.

Et, tandis que roule le taxi, notre compagnon parle, parle, comme grisé par l'air de liberté qu'il ne respire que depuis hier, après quarante-cinq mois de claustration.

Le dernier aspect de M. DEPERDUSSEN  
(Photographie prise hier matin)

Un court arrêt chez M<sup>e</sup> André Hesse et nous repartons.

— Je vais rendre visite, maintenant, reprend M. Deperdussin, à l'aumônerie de la Santé, au vénérable abbé Geispitz, qui n'a pas cessé un jour de me prodiguer des consolations.

Nous sommes arrivés à destination. Et voici que lentement, dans la rue déserte, sous la pluie qui tombe dru, un prêtre s'achemine dans notre direction.

Deperdussin fait stopper le taxi, il se précipite, se découvre, et, enlaçant l'écclesiastique, il l'embrasse, comme un fils embrasse son père, sur les deux joues.

Une larme perle à la paupière du prêtre.

— Mes prières, dit-il, ont été exaucées. Vous avez péché, les hommes ont été indulgents. Que le souvenir de vos erreurs vous guide désormais dans le droit chemin.

Nous voici dans la prison de la Santé.

On nous introduit. Le directeur est très paternel. Et c'est un échange de paroles amères et encourageantes.

Et voilà. Nous n'avons quitté Deperdussin qu'au milieu des siens. Mme Deperdussin l'attendait non sans quelque anxiété. Nous étions en retard.

— Ah ! me dit-elle, nous allons reprendre le dur collier de l'existence. Je lui ai tout pardonné. Il a péché. Il l'a reconnu, il l'a crié. Il a expié. Ce que nous voulons, maintenant, c'est oublier l'horrible passé. Le travail — où le travail pour lui, pour moi, je n'en ai pas peur — le travail seul accomplit ce prodige. Voilà notre seule ambition : il faudra bien qu'il se fasse.

— 1914. 1. 10  
Successions, testaments, parages, décomptes. Avocat spécialiste.  
Consult. 20fr. — Ainsi tous nos créances irrécouvrables.  
Procès à l'ordre sans frais par Avocats spécialistes.  
Ecrire : REVUE JURIDIQUE, 4, Square Maubouze, Paris.

## L'incroyable Aventure de Valentin Torras

## Prisonnier de Guerre en Allemagne

I  
L'INVASION

À Valenciennes. — La mobilisation. — La guerre. — Départ des troupes. — Les Anglais. — Enthousiasme. — Les premières nouvelles. — Les premiers Allemands. — Exécutions. — Incidents. — Ma prison.

Le 10 août, le général Percin, gouverneur militaire de Lille, ordonna à tous les étrangers qui se trouvaient dans la région frontière du Nord (sauf les Belges et les Anglais) de partir pour Saint-Loup (Manche). Le délai accordé expirait le 14 août. Je fis donc mes préparatifs de départ ; mais une commission de neutres alla à Lille, eut une entrevue avec le général Percin et obtint que la mesure fut rapportée. Le général Percin permettait aux étrangers dont la conduite était irréprochable et qui pouvaient justifier de moyens d'existence où avaient un travail assuré dans des fabriques de Valenciennes de rester dans cette ville. Seuls les indigents et ceux qui n'avaient point de situation stable étaient obligés de partir pour Saint-Loup.

Le 14 août, l'approche des Anglais provoqua une grande effervescence dans la ville. On leur fit une réception magnifique. On leur jetait des fleurs et on leur donnait du chocolat, du tabac, de la bière. C'étaient de grands et forts gaillards tout rasés, au visage coloré, avec un air calme et bonasse. Ils étaient admirablement équipés et semblaient ne s'émoiver de rien. Ils firent une excellente impression.

Dans mon usine les ouvriers, pour la plupart pacifistes, disaient que les hommes ne seraient pas assez fous pour s'entre-tuer sans raison. Les plus instruits parlaient des causes immédiates du conflit, de l'assassinat de Serajevo, de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie. Cependant aucun d'eux, en dépit des télogrammes qui annonçaient le bombardement de Belgrade, ne crut que la guerre était proche.

Dans mon usine les ouvriers, pour la plupart pacifistes, disaient que les hommes ne seraient pas assez fous pour s'entre-tuer sans raison. Les plus instruits parlaient des causes immédiates du conflit, de l'assassinat de Serajevo, de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie. Cependant aucun d'eux, en dépit des télogrammes qui annonçaient le bombardement de Belgrade, ne crut que la guerre était proche.

Le 2 août, le bruit du canon surprit la population de Valenciennes en pleine tranquillité. La foule lisait le décret de mobilisation sans faire de commentaires. On se serrait la main en silence. Les femmes avaient les yeux humides.

Bientôt les cafés furent pleins. Des milliers d'habitants se rassemblèrent devant la porte de la caserne, où était logé le 127<sup>e</sup> régiment d'infanterie. On affirmait qu'il devait partir pour la frontière de l'Est.

Mais personne ne supposait que la neutralité de la Belgique pût être violée. On se perdait en conjectures sur la résistance de la frontière de l'Est. On cherchait dans les librairies des cartes de l'Alsace-Lorraine. Dans les « estaminets » le patron de l'établissement donnait aux buveurs inquiets des leçons de géographie. C'est ainsi que j'appris que les forteresses de Verdun, Toul, Epinal et Belfort seraient attaquées par les Allemands si les Français ne se hâtaient pas de prendre l'offensive.

Moi, naturellement, je partageais l'opinion des autres. Je me disais que, si les choses tournaient mal, je pourrais gagner, avec mes petites économies, la Belgique qui était un pays neutre, et attendre la paix au bout de la tourmente.

Le 3 août, le gouvernement lança une proclamation où il était dit que la mobilisation n'était point la guerre.

Mais le 4 août on apprit que l'Allemagne déclarait la guerre à la France. L'esprit de la population changea tout d'un coup. Je remarquai que l'inquiétude faisait place chez tous à une résolution froide. « Il faut en finir », répétait-on de toutes parts.

Les principales fabriques et entreprises industrielles de Valenciennes décidèrent de secourir les femmes et les mères des mobilisés. Cette mesure fut très applaudie, et les soldats s'en allèrent presque heureux, certains que, pendant leur absence, leur famille ne manquerait pas de pain.

Le 127<sup>e</sup> régiment partit par le chemin de fer aux acclamations de toute la ville.

Les Allemands qui étaient restés à Valenciennes — la plupart d'entre eux, ceux qui étaient d'âge à se battre, avaient disparu peu à peu dans la seconde quinzaine de juillet — reçurent l'ordre de regagner leurs foyers. Mais on ne leur fit subir aucun mauvais traitement, et on leur laissa quarante-huit heures pour arranger leurs affaires. Quelques-uns parlaient fort contrariés de quitter Valenciennes où ils avaient leurs moyens d'existence.

Le 4 au 10, aucun événement important ne se passa. Mais, quand les Allemands assiégeaient Liège, l'inquiétude

commença de régner. La tempête allait-elle se déclencher ailleurs qu'en Lorraine ? Les Allemands allaient-ils attaquer par le Nord ?

Le 10 août, le général Percin, gouverneur militaire de Lille, ordonna à tous les étrangers qui se trouvaient dans la région frontière du Nord (sauf les Belges et les Anglais) de partir pour Saint-Loup (Manche). Le délai accordé expirait le 14 août. Je fis donc mes préparatifs de départ ; mais une commission de neutres alla à Lille, eut une entrevue avec le général Percin et obtint que la mesure fut rapportée. Le général Percin permettait aux étrangers dont la conduite était irréprochable et qui pouvaient justifier de moyens d'existence où avaient un travail assuré dans des fabriques de Valenciennes de rester dans cette ville. Seuls les indigents et ceux qui n'avaient point de situation stable étaient obligés de partir pour Saint-Loup.

Le 14 août, l'approche des Anglais provoqua une grande effervescence dans la ville. On leur fit une réception magnifique. On leur jetait des fleurs et on leur donnait du chocolat, du tabac, de la bière. C'étaient de grands et forts gaillards tout rasés, au visage coloré, avec un air calme et bonasse. Ils étaient admirablement équipés et semblaient ne s'émoiver de rien. Ils firent une excellente impression.

Le 14 août, l'approche des Anglais provoqua une grande effervescence dans la ville. On leur fit une réception magnifique. On leur jetait des fleurs et on leur donnait du chocolat, du tabac, de la bière. C'étaient de grands et forts gaillards tout rasés, au visage coloré, avec un air calme et bonasse. Ils étaient admirablement équipés et semblaient ne s'émoiver de rien. Ils firent une excellente impression.

Le 14 août, l'approche des Anglais provoqua une grande effervescence dans la ville. On

5 HEURES DU MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

Quérénain et demanda le nom et le domicile des propriétaires des charrettes. Ceux-ci ne s'étaient pas enfuis, parce qu'à cause du bref combat auquel j'ai fait allusion on ne pouvait traverser la route sans risquer d'être tué. Ils attendaient tranquillement que le calme fut rétabli. C'est ce qui les perdit. Les Allemands les fusillèrent tous — vingt hommes et deux femmes — en dépit de leurs cris, de leurs larmes et de leurs prières.

Ensuite, tout le village fut incendié avec une rapidité foudroyante. Le maire, qui était malade, mourut brûlé dans son lit.

Nous sommes tout cela par les survivants de Quérénain, qui se réfugièrent à Valenciennes, où on les secourut comme on put. J'eus l'occasion de causer avec un des fugitifs, qui me dit son étonnement de voir que les Allemands avaient respecté le château dont il a été question plus haut.

Mais, deux jours plus tard, celui-ci fut mis à sac sur l'ordre d'un colonel allemand qui, si mes souvenirs ne me trompent pas, s'appelait Kentzel. Tous les meubles furent chargés sur des autos et envoyés en Belgique.

Le 26 août, commencèrent à défilier dans la ville des colonnes interminables de troupes allemandes de toutes les armes : infanterie, cavalerie, artillerie, génie, mitrailleurs.

Les soldats allemands, en passant par Valenciennes, chantaient leurs hymnes guerriers, de préférence le *Deutschland über Alles* et *Die Wacht am Rhein*. Ils crientaient : « A Paris ! A Paris ! » et semblaient sûrs du triomphe.

Un jour que j'étais sur le seuil de ma maison, située rue du Faubourg-de-Paris, l'attention d'un capitaine qui marchait à la tête de sa compagnie fut attirée par le nom de la rue, et il me demanda en français :

— Y a-t-il encore beaucoup de kilomètres jusqu'à Paris ?

— Deux cent vingt, répondis-je, étonné d'une pareille question.

— Nous ne sommes donc pas dans les faubourgs de Paris ? répliqua-t-il avec assurance, en me montrant l'écrivain de la rue.

— Non. Nous sommes à Valenciennes, dis-je, de plus en plus surpris. Ce que vous voyez est le nom de la rue.

Je me rappelle aussi qu'à son passage par Valenciennes un général, qu'on disait être un prince, lançait aux enfants des poignées de sous allemands, en leur disant :

— Vous voyez que les Allemands sont généreux !

Tous les magasins furent pillés méthodiquement, à commencer par ceux dont les propriétaires avaient fui.

Valentin TORRAS.

(A suivre.)

A LA CHAMBRE

UN NOUVEAU DÉBAT SUR LE RAVITAILLEMENT

Un nouveau débat s'est ouvert, hier, à la Chambre, sur le problème du ravitaillement par l'initiative de M. Compère-Morel qui avait obtenu, vendredi, la transformation de la question de M. Marcel Cachin en interpellation.

Nous avons publié, hier, une analyse complète du discours-programme du ministre du Ravitaillement en ce qui concerne l'approvisionnement de Paris. Répondant hier aux questions, d'ordre plus général, de MM. Compère-Morel, Aristide Jobert, Paul Simon, Bracke et Ringuer, M. Maurice Viollette n'a fait, en somme, que confirmer, en les développant, ses déclarations de la veille.

Pour les pommes de terre, le ministre estime la réquisition impossible. Le temps nécessaire pour la réquisition, l'emmagasinage et la répartition des pommes de terre anciennes dépasseraient, en effet, la durée de leur conservation.

En ce qui concerne le blé, M. Maurice Viollette a convenu qu'à l'annonce du prix prochain de 40 francs certains producteurs pourront garder des quantités en réserve pour réaliser 7 francs de bénéfice. Sentiment humain sinon légitime, a-t-il dit.

Mais cette élévation du prix sera néanmoins le meilleur moyen pour faire sortir le blé. De même, la déclaration obligatoire des céréales est une nécessité économique.

Après une intervention de M. de Castelnau sur la question des pommes de terre, et un échange d'explications entre MM. Le Rouzic et Viollette — qui a fait ressortir une fois de plus la gravité de la crise des transports — le débat a été clos par le vote, à mains levées, d'un ordre du jour approuvant les déclarations du ministre.

A l'ouverture, la Chambre avait entendu l'éloge de M. Jules Danse, député du Nord, illicé.

Séance demain.

Léopold BLOND.

Relèvement de tarifs de chemins de fer EN AUSTRALIE (1)

Dans les premiers mois de 1916, les commissaires des chemins de fer de la Nouvelle-Galles du Sud avaient manifesté leur intention de relever les tarifs de transport, et le 7 décembre, ils déclareront qu'ils étaient obligés, en présence de la hausse croissante des dépenses, de procéder à ce relèvement. Il consiste dans une augmentation d'environ 10 % sur presque toutes les catégories de marchandises, à l'exception du charbon. On attend de ce relèvement une plus-value de 400,000 livres par an (soit 10,000,000 de francs).

Rappelons que les chemins de fer de la Nouvelle-Galles du Sud avaient déjà relevé leurs tarifs en juillet 1913 : de 20 % sur les cartes d'abonnement des voyageurs et de 10 % sur les deux premières classes de marchandises ; et en mars 1914 : de 5 % sur les billets directs et jusqu'à 50 % pour d'autres billets, tels que ceux d'excursion ; et de 10 % sur trois autres classes de marchandises ainsi que le bétail vivant.

(1) D'après le *Railway News* du 10 février 1917.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

Les nouvelles invités du comte Czernin

Il insiste pour la réunion d'une Conférence de la Paix

BALE, 31 mars. — On mande de Vienne à la date du 31 mars :

Le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères, a déclaré, dans une interview accordée au correspondant du *Fremdenblatt* au sujet des effets possibles de la révolution russe, que si le changement de régime amène le peuple russe à comprendre que la guerre peut finir de suite, pour lui comme pour l'Entente, par une paix honorable la guerre pourrait approcher de sa fin.

Le comte Czernin a déclaré qu'il était toujours partisan d'une conférence pour la paix à laquelle assisteraient tous les belligérants et qui n'empêcherait pas la lutte de continuer. Si cette conférence prouvait qu'une entente est impossible, la lutte continuerait.

Le comte Czernin ajoute que les grandes lignes des conditions de paix des empires centraux sont déjà connues : « J'ai déclaré publiquement que nous menons une guerre défensive qui nous a été imposée et dont le but est d'assurer le libre développement de la monarchie.

» Nous devons obtenir des garanties pour notre intégrité et notre existence.

» Des nos adversaires renonceront à leurs projets irréalisables de nous écraser et seront prêts à négocier une paix honnête pour nous et pour eux, rien ne s'oppose à des négociations. »

Les mesures de mobilisation aux Etats-Unis

WASHINGTON, 31 mars. — Le cabinet a tenu un dernier conseil avant la session spéciale du Congrès qui doit avoir lieu lundi. A l'issue du Conseil, l'impression générale dans les milieux bien informés était que les Etats-Unis sont sur le point d'entrer activement dans la guerre contre l'Allemagne.

Les membres du cabinet ont exposé au Conseil les mesures déjà prises pour mettre le pays sur le pied de guerre.

Les membres du cabinet qui sont également membres du conseil de la défense nationale ont déclaré que tout était fait pour assurer la coordination de toutes les ressources de la nation pour la guerre.

Une copie du message que le Président prononçera devant le Congrès a été lue aux membres du cabinet et a reçu leur entière approbation.

Le ton décisif qu'a adopté M. Wilson dans son message a été particulièrement remarqué et très favorablement accueilli ; il lui assure une majorité écrasante

M. ZIMMERMANN avoue ses intrigues avec le Mexique

Le Reichstag manifeste sa volonté de réformer la constitution

AMSTERDAM, 31 mars. — Au cours de la discussion du budget des Affaires étrangères qui a eu lieu hier au Reichstag, le socialiste minoritaire Haase a vivement critiqué les instructions données par la Wilhelmsstrasse, relativement au Mexique et au Japon. M. Zimmermann a présenté la justification de sa politique étrangère.

On a répandu avec persistance, dit-il, le bruit que j'avais adressé une lettre au président Carranza. Je ne suis pas assez naïf pour commettre une telle maladresse. Au contraire, j'avais envoyé des instructions tout à fait secrètes, en chiffre, à notre ministre à Mexico.

» Comment ces instructions tombèrent-elles entre les mains d'agents américains ?

» Comme on le sait maintenant, j'avais donné ordre à notre ministre, M. von Hentze, de se mettre en rapports avec le président Carranza, de lui proposer une alliance avec l'Allemagne et en même temps d'amener le Mexique à proposer au gouvernement japonais d'entrer dans cette alliance.

» Je crois que j'ai agi d'une façon tout à fait loyale vis-à-vis des Etats-Unis et que personne n'a le droit de blâmer ma façon de procéder.

Après M. Zimmermann, divers orateurs appartenant au parti socialiste, au parti progressiste populaire à ceux des nationaux-libéraux, des libéraux-conservateurs et de la fraction allemande ont pris la parole à propos du dernier discours de M. de Bethmann-Hollweg.

L'Assemblée adopta un scrutin nominal, par 227 voix contre 33 et 5 abstentions, une motion des nationaux-libéraux tendant à la constitution d'une commission de 28 membres pour l'examen des questions de droit constitutionnel, en particulier la composition de la représentation populaire et ses rapports avec le gouvernement.

Le Reichstag s'ajourna ensuite au 24 avril.

Encore des troubles en Espagne

MADRID, 31 mars. — Parlant d'incidents qui sont survenus à Valladolid, le président du Conseil a dit :

« Je dois déclarer que les ouvriers ont commencé la grève avant-hier ; ils prétendaient être secondés par les cheminots, mais sans succès.

» Hier, ils ne reprisent pas le travail et parcoururent la ville avec l'intention de faire fermer les Halles. La force armée fut obligée d'intervenir : il y eut quelques personnes contumacées et trois gardes ont été blessés.

» La population resta tranquille.

L'avance anglaise au delà de Bagdad

Nos alliés occupent Sharaban et Fellujah

LONDRES, 31 mars. — Le communiqué officiel de l'armée de Mésopotamie dit que, depuis le 19 mars, nos forces qui opèrent au nord et au nord-est de Bagdad ont été activement occupées à repousser l'ennemi qui séjourne encore dans cette région, a quitté Sharaban et Fellujah et à consolider les positions acquises.

Le cours du mouvement convergent vers Kaniakin, nos colonies et les colonies russes ont rencontré des difficultés sérieuses. Les nôtres ont été arrêtées par un réseau de petits canaux et de rivières sur lesquels les Russes ont été retardées par la neige, par la dévastation que les Turcs ont causée derrière eux dans leur retraite et par l'obstacle formidable que constitue la position de la passe Paitak.

Dans cette direction, nous avons rencontré des forces turques en nombre considérable. L'ennemi a opposé à notre avance une résistance obstinée.

Le 23 mars, nous avons occupé Sharaban, après de vifs combats qui se sont déroulés dans les environs de la ville.

Le 25 mars, il y a eu de violents engagements sur la rivière Djolah, vers Djebel Hamra et dans la direction de Kjil-Robat.

L'ennemi a subi des pertes sévères.

Fellujah, à 36 milles à l'ouest de Bagdad, sur l'Euphrate, a été occupé le 19 mars.

La sympathie de l'opposition hongroise pour la révolution russe

ZURICH, 31 mars. — On mande de Buda-

pest :

» Les députés de l'opposition à la Chambre des députés, parmi lesquels MM. le comte Apponyi, Anadar, prince Zichy, Michel Czerny, Vaszonyi, Jules Justin, Etienne Rakovsky, ont déposé la motion suivante :

» Notre pays et notre monarchie n'ont pas déclaré la guerre au peuple russe, mais à l'absolutisme russe.

» Bien que les armées russes soient encore nos adversaires dans la lutte actuelle, notre vœu loyal est cependant que le peuple russe reste en tout cas en possession des libertés constitutionnelles conquises ; ce vœu, nous le formons en notre qualité de représentants constitutionnels de la nation.

» En conséquence, nous protestons contre les suppositions tendancieuses répandues à l'étranger et faisant croire que les armées du peuple luttent pour les libertés constitutionnelles pourraient être employées un jour à restaurer le régime de l'arbitraire en Russie. » (Havas.)

Le Sénat et la Chambre se sont mis, hier, définitivement d'accord au sujet du crédit de 115 millions destinés à l'allocation de haute paye et de l'indemnité de tranchée aux soldats combattants. La moitié de ces hautes payes et indemnités sera versée aux intéressés en même temps que leur prêt ; l'autre moitié sera remise aux bénéficiaires à leur retour dans leurs foyers ou, en cas de décès, à leur veuve, leurs descendants ou descendants en ligne directe.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE DISCOURS DE M. DE BETHMANN-HOLLWEG

Daily Telegraph :

M. de Bethmann-Hollweg a provoqué dans le monde une nouvelle surprise en réussissant à dresser contre le gouvernement tout le parti socialiste, ce qui n'était certes pas dans ses intentions. De plus, à la suite de ses éclarations sur la guerre sous-marine, l'opinion générale à New-York est que la porte s'est définitivement fermée sur la paix.

Daily Chronicle :

Nous ne devons pas nous attendre à ce que la nouvelle attitude de la majorité socialiste ait une influence quelconque sur la situation. La docilité politique fait partie du tempérament allemand et elle est, pour ainsi dire, sans limite. D'autre part, la conscience de leur culpabilité et la crainte du châtiment sont un ciment qui unit toutes les classes.

Times :

Une tentative pour dupper les Etats-Unis, une tentative pour dupper les Russes et, peut-être, une tentative privée du droit électoral en Prusse, voilà à quoi se résument les passages principaux du dernier discours du chancelier.

Nous serions grandement surpris si les hommes intelligents qui sont à la tête des affaires de la Russie ne traitaient pas ce discours avec le même mépris que les Américains.

Morning Post :

Comme tous ceux de sa race, le chancelier allemand est incapable d'apprécier l'aversion profonde que l'on éprouve, aux quatre coins du globe, pour l'Allemagne et pour ses œuvres. Les mauvais présages qui se manifestent partout échappent aux Allemands. Ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi ils sont impopulaires dans tous les pays. Le semblable qu'une nation capable de commettre toutes les infamies devrait conserver l'approbation de sa conscience. Le chancelier ne peut qu'émouvoir l'opinion que l'Allemagne n'est comprise ni en Amérique, ni en Chine, ni en Russie et que le temps démontrera la droiture de l'Allemagne. C'est, naturellement, la seule conjecture possible pour un Allemand, car toute autre attitude équivaudrait à un suicide.

UNE BARQUE DE PÊCHE CONTRE UN SOUS-MARIN ALLEMAND

LES SABLES-D'OLONNE, 31 mars. — L'équipage d'un bateau de pêche armé qui a soutenu un combat héroïque contre un sous-marin allemand a été l'objet, à son retour dans notre port, d'une manifestation enthousiaste.

Le patron du bateau a reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme ; tous les marins ont été décorés de la croix de guerre.

La haute paye et l'indemnité de tranchée aux combattants

Le Sénat et la Chambre se sont mis, hier, définitivement d'accord au sujet du crédit de 115 millions destinés à l'allocation de haute paye et de l'indemnité de tranchée aux soldats combattants. La moitié de ces hautes payes et indemnités sera versée aux intéressés en même temps que leur prêt ; l'autre moitié sera remise aux bénéficiaires à leur retour dans leurs foyers ou, en cas de décès, à leur veuve, leurs descendants ou descendants en ligne directe.

## LE MONDE

## BLOC-NOTES

## LES COURS

— S. M. le roi Alphonse XIII a reçu en audience particulière le major Joceline Grant, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre en Espagne.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Ex. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid et Mrs Joseph E. Willard ont donné, à un grand dîner dont les convives étaient : le premier ministre et la comtesse de Romanones, duc et duchesse de Parcent, marquise et Mme de Viana, Mme de Mora, Mme de Iturbe, Mme de Heredia de Carjaval, MM. Perez Caballero, Alonso Martinez, Perez de Guzman, Caro, Martinez del Rio, etc.

## INFORMATIONS

— Le comte et la comtesse de San Martino, la comtesse de Caracciolo et le comte Valerio sont arrivés à Paris venant d'Italie.

## NAISSANCES

— Mme Bouet, fille du général Samail, a donné le jour à une fille : Claude.

## DEUILS

— Les obsèques de M. Armand Getting, assureur conseil, décédé à Neuilly, 42, boulevard Inkermann, à l'âge de cinquante-huit ans, auront lieu le 2 avril, à midi, église Saint-Pierre de Neuilly, où se réunira. Cet avis tient lieu de faire-part.

— Hier, a été célébrée, dans l'intimité, une messe de bout de l'an pour le repos de l'âme du marquis de Bonneval, fils de la marquise douairière de Bonneval, née d'Albufera, et gendre du comte d'Haussonville, de l'Académie française.

— Les obsèques de M. Joseph Perier ont eu lieu, ces jours derniers, en l'église Notre-Dame d'Auteuil.

Le deuil était conduit par M. Perier, père du défunt, MM. Edmond et René Perier, ses frères, et M. Georges Houdé, son cousin germain ; du côté des dames : par Mme Perier, sa mère, et Mme Edmond Perier, sa belle-sœur.

## Nous apprenons la mort :

De M. Louis Petit, directeur du *Courrier de la Vienne*, qui a succombé, après une longue et douloureuse maladie, à cinquante-six ans ;

De M. Jules Marcel, conseiller du commerce extérieur de la France, décédé en son domicile de l'avenue Malakoff ;

De M. Pierre Goisque, élève de l'École des Chartes, maréchal des logis au 32<sup>e</sup> d'artillerie, mort pour la France ;

De la comtesse Ursule de Casablanca, qui s'est éteinte, au château des Places (Mayenne), à quatre-vingt-dix ans ;

De l'abbé Joseph Nadeau, du diocèse d'Angoulême, décédé des suites de ses blessures, décoré de la médaille militaire ;

De comte François de Nuchez, maire de Savigny-l'Évescault, décédé au château de la Seguinière en Poitou.

## BIENFAISANCE

— Le Secours de guerre, 9, place Saint-Sulpice, abrite journalement 3.000 réfugiés français et alliés, provisoirement sans foyer, réformés n° 2, évacués, etc... L'œuvre, qui débute avec une somme de 300 francs et une charrette de paille, a secouru 176 personnes depuis le début des hostilités. Elle a été créée par des gardiens de la paix et des commerçants du quartier. Ses besoins actuels sont de 100.000 francs par mois, dont la moitié à peine fournie par l'Etat. Une commission franco-américaine s'est formée pour subvenir à ses besoins. Elle organise, dans ce but, une grande fête de charité, qui aura lieu le 31 mai prochain. Actuellement, la société se préoccupe d'avoir des dons charitables. Une délégation est chargée de recueillir ces dons chez les particuliers.

La présidente du comité américain est Mme Charles Prince ; la trésorière, la comtesse du Luart, et la secrétaire, la marquise de Gontaut-Saint-Blancard.

## PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Quelques départs de Nice : baronne François de Bellet, comte Gautier-Vignal, Mme d'Halluin, baron de Noilhac, MM. de Richebourg, d'Assas, de Liégard, etc., etc.

— La première représentation de la *Rondine*, de Puccini, à Monte-Carlo, a été donnée, comme on l'a dit, au profit d'œuvres de bienfaisance. L'assistance y était des plus brillantes. S. A. S. le prince de Monaco avait dans sa loge LL. AA. RR. le prince et la princesse Danilo de Monténégro, Mme Ernesta Stern, M. et Mme Georges Kohn.

Dans l'assistance : S. A. R. l'infant don Luis, princesse Amédée de Broglie, lady Michelham, comtesse B. de Clermont-Tonnerre, marquise de Maleyssie, comte et comtesse de Berteux, M. et Mme Carroll de Carrollton, comtesse de Périgny, M. et Mme Ruthven-Pratt, lord et lady Bateman, Mme et Mme Ernest Carter, lady Watts, baron et baronne Acton, prince Brancaccio, MM. Henry, Sem, Henri Letellier, Mazzini, Otis, Ogden Bishop, Frerejean, etc., etc.

## EXPERTISE D'OBJETS D'ART anciens et modernes

Ch. RAULIN, 1, rue Grébeau (VII<sup>e</sup>)  
Expert-arbitre au Tribunal de Commerce  
Inventaires, Partages de successions

Blessés, Anémies  
retrouvent  
SANTÉ, VIGUEUR, FORCES  
par l'emploi du  
**VIN de VIAL**  
au Quina, Viande  
et Lacto-Phosphate de Chaux

Son heureuse composition en fait le plus puissant tonique. Il est le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

En regardant hier soir, à la Comédie-Française, la Lonne pauvre d'Émile Augier rugir et se démenier sous le châle et la crinoline, dans le décorsuet de 1853, je pensais à la façon singulière dont une mode finie cesse peu à peu d'être comique pour devenir « intéressante ». Un philosophe mondain (à moins que ce ne fut un coiffeur) a posé un jour cette question : « A partir de combien de cheveux perdus peut-on dire d'un homme qu'il est chauve ? » De même pourraient-on se demander : « Combien faut-il d'années pour qu'un objet de toilette ou d'ameublement qui a été à la mode ne fasse plus rire les gens à la mode d'après, et devienne un document d'histoire ? »

Il faut, je crois, compter une soixantaine d'années. Disons cinquante ans pour les collectionneurs pressés — mais pas moins. Il n'y a pas très longtemps que le style Louis-Philippe n'est plus un sujet de plaisanterie, et voilà cinq ou six ans à peine qu'un spirituel critique d'art, alors conservateur du musée de Compiègne, M. Arsène Alexandre, a osé meubler et décorer en Second Empire un des salons du château, et faire passer le style Napoléon III, si je puis dire, du bric-à-brac dans l'histoire. 1852-1912 : soixante ans — voilà bien le délai.

J'écoutais l'autre soir, aux Lionnes pauvres, les réflexions des spectateurs. Car les spectateurs aussi (on l'a remarqué depuis les temps les plus anciens) sont, au théâtre, d'amusants spectacles. J'écoutais, et je remarquais qu'en somme ces modes de 1853 — l'année des « lionnes » — étaient accueillies avec une sorte de sympathie étonnante : il est probable que cinq ans, dix ans plus tard, nos parents les avaient trouvées ridicules. Aujourd'hui, nous ne nous moquons plus. Sans doute, on entendit bien, dans quelques loges, les rires discrets de jeunes femmes qui amusaient les jupes épauillées de Thérèse et de Séraphine et le pantalon à carreaux de Bordognon ; mais n'y avait-il pas aussi les rires satisfaisants des spectatrices mûres qui se rappelaient : « Bonne maman était comme cela ! » et que ce souvenir enchantait ?

Et l'on entendait :

— C'est joli, ce boléro et cette ceinture en losange... Leurs châles habillaient bien. La botte à élastiques devait être très commode pour les hommes... Pourquoi les coiffeurs, ne remettent-ils pas l'anglaise à la mode ? Sur un décolletage de blonde, c'est ravissant...

C'est ainsi que, vers 1925, on nous verra pousser de rire devant les jupes courtes et les chapeaux-timbales, qui sont l'indispensable élégance d'aujourd'hui — en attendant qu'ils deviennent, à leur tour, pièces de musée et de petite histoire... Tout se commence. Et peut-être les Parisiennes de l'avenir liront-elles, vers 1980, dans le *Courrier des Théâtres* de leur journal cette bonne nouvelle :

— On parle d'une reprise, au Théâtre Français, de l'Autre danger, de Maurice Donnay. La pièce sera jouée en costumes de temps.

Elles iront voir cela. Les plus jeunes souriront. D'autres trouveront charmantes ces robes et ces coiffures du vingtième siècle commençant. Les plus mûres penseront à leurs grand-mères...

SONIA.

## Renseignement utile

Vous savez, la guerre finira le 28 août de cette année.

En effet, la Roumanie est entrée en guerre le 28 août 1916. Comptez, à partir de cette date, treize lunes. Et puis calculez à quelle date, dans la quatorzième lune, le soleil sort du signe du Lion. A cette date, ajoutez cinq jours. La guerre finira le cinquième, c'est-à-dire le 28 août 1917.

Rassurez-vous, ce calcul n'a pas été fait pour nous. C'est M. l'abbé Moreux, directeur de l'observatoire de Bourges, qui a bien voulu s'en charger et qui en publie le résultat.

Mais pourquoi M. l'abbé Moreux a-t-il pris la peine de compter les lunes et d'observer le signe du Lion ? Ceci, c'est toute histoire.

Au quinzième siècle, un devin italien a écrit des prédictions. Son manuscrit a été retrouvé récemment par M. de Monti, directeur du musée de Côme, lequel a constaté que l'entrée en guerre de la Roumanie y était annoncée à la date exacte où elle s'est produite.

Après cette date, « il y aura, prédit le manuscrit, de grandes batailles pendant que de

nouvelles lunes naîtront et se coucheront treize fois. Le cinquième jour après que le soleil sort du signe du Lion, la bête mourra de mort très mauvaise ».

Attendons le 28 août. Si le prophète s'est trompé, nous rirons. Et s'il a vu juste, nous rirons mieux encore.

## Succédané

Si nous n'avions pas de charbon, nous n'aurions pas de gaz. Si nous n'avions pas de gaz, nous ne pourrions pas allumer les becs de gaz. Faudrait-il donc, si la disette survient, laisser Paris dans une obscurité totale ?

Non, a pensé une prévoyante administration. Si nous n'avions pas de gaz, nous éclairerions au pétrole.

Et on fait des essais en ce moment. Nous sans doute pour vérifier si le pétrole a

des venimeux à 50 francs pièce, et des venimeux à 75 francs.

Les tortues géantes sont rares. On en a vendu une pour 18 fr. 85 — pas un sou de moins.

Les renards bleus et blancs coûtent 150 fr.

Enfin, le marchand se déclare prêt à fournir mille furets au prix de 7 fr. 50 par tête, et il ajoute qu'il s'agit là du plus beau cadeau qu'on puisse faire aux soldats sur le front, car ces bêtes sont fameuses pour donner la chasse aux rats des tranchées.

La crise du papier

Signalons à M. Emmanuel Brousse, auteur des économies et pourfendeur du gaspillage, le numéro du *Journal officiel* en date d'hier. Il ne comprend pas moins de quatre-vingt-douze pages. Un bon journal pour les épiciers désireux de faire des cartons à bon marché. Les abonnés n'ont pas à redouter la crise du chauffage. Moyennant 40 francs par an, ils ont de quoi boucher leur salamandre tout l'hiver.

Les habiles typographes savent si bien ménager les blancs que le redressement de sept « coquilles » tient une demi-colonne. Les errata sont, en effet, disposés ainsi :

Page 871, 1<sup>re</sup> colonne, 17<sup>e</sup> ligne (en commençant par le bas) :

— Au lieu de :

— « il y aura ».

Lire :

— « il y a ».

Même colonne, 9<sup>e</sup> ligne :

— Au lieu de :

— « détestables, quelquefois ».

Lire :

— « détestables, elles sont quelquefois ».

Mais ce n'est pas tout. Sur les quatre-vingt-douze pages de ce numéro monsieur, sept pages et deux demi-pages sont entièrement vierges. On n'y a rien imprimé. Pourquoi ? On ne sait pas. Peut-être à cause de la crise du papier.

Leur jeunesse

Un de nos héros de l'école aérienne, l'« as » M. B., n'a pas connu sa mère. Il fut élevé uniquement par son père qui l'ida-rait, et, à ce propos, le jeune aviateur aime à raconter une petite histoire.

Un jour qu'il se promenait au Luxembourg avec son papa, il rencontra l'un de ses camarades, vieux de cinq ans, comme lui, et qui l'accompagnait une bonne.

Mais parce qu'il est petit camarade sortait ordinairement avec sa mère, le jeune M. B. ne manqua pas de lui demander, poliment, si cette dernière était malade.

— Oh ! non, répondit le bambin interpellé ; elle est un peu fatiguée seulement, parce qu'elle est allée acheter une petite sœur, avant-hier, qui est très lourde.

— Ah ! dit le futur aviateur, fort intéressé, alors elle viendra bientôt se promener avec sa nourrice ?

— Ma petite sœur n'a, pas de nourrice, expliqua l'autre enfant. C'est maman qui la nourrit, parce qu'elle m'a nourri aussi, moi, et elle dit qu'il ne faut pas faire de jaloux... Et toi, demanda le bambin après un silence, qui est-ce qui t'a nourri ?

— Oh ! moi, répliqua d'un ton assuré le jeune M. B., c'est papa !

Judicieuse mesure

Dans la plupart des villes de province, c'est sur une place publique que les dégradations sont remises aux héros de la guerre.

Or, au Mans, on ne sait pourquoi, cette cérémonie se déroulait dans la cour d'une caserne, et le public en était exclu avec le plus grand soin.

Le préfet de la Sarthe s'est ému. Il vient de demander au général Faurie, qui commande la 4<sup>e</sup> région, d'ordonner que les remises de décorations aient lieu sur une place, et en dehors des heures des classes. De cette façon, non seulement les habitants de la ville, mais aussi les élèves et les professeurs des écoles pourront y assister.

Les élèves du Mans vont être bien contents. Et les professeurs aussi, d'ailleurs.

américains inoffensifs à 50 francs pièce, et des venimeux à 75 francs.

Les tortues géantes sont rares. On en a vendu une pour 18 fr. 85 — pas un sou de moins.

Les renards bleus et blancs coûtent 150 fr.

Enfin, le marchand se déclare prêt à fournir mille furets au prix de 7 fr. 50 par tête, et il ajoute qu'il s'agit là du plus beau cadeau qu'on puisse faire aux soldats sur le front, car ces bêtes sont fameuses pour donner la chasse aux rats des tranchées.

La crise du papier

Signalons à M. Emmanuel Brousse, auteur des économies et pourfendeur du gaspillage, le numéro du *Journal officiel* en date d'hier. Il ne comprend pas moins de quatre-vingt-douze pages. Un bon journal pour les épiciers désireux de faire des cartons à bon marché. Les abonnés n'ont pas à redouter la crise du chauffage. Moyennant 40 francs par an, ils ont de quoi boucher leur salamandre tout l'hiver.

Les habiles typographes savent si bien ménager les blancs que le redressement de sept « coquilles » tient une demi-colonne. Les errata sont, en effet, disposés ainsi :

Page 871, 1<sup>re</sup> colonne, 17<sup>e</sup> ligne (en commençant par le bas) :

— Au lieu de :

— « il y aura ».

Lire :

— « il y a ».

Même colonne, 9<sup>e</sup> ligne :

— Au lieu de :



Ne jetez ou ne cédez jamais  
un objet que vous n'employez plus avant d'avoir  
essayé nos Petites "Annonces"

# EXCELSIOR

Vous refusez la fausse monnaie  
N'acceptez donc que les bonnes marques  
Elles figurent dans nos Annonces

## LA VILLE DE CHAUNY DÉVASTÉE PAR L'ENNEMI DANS SA RETRAITE



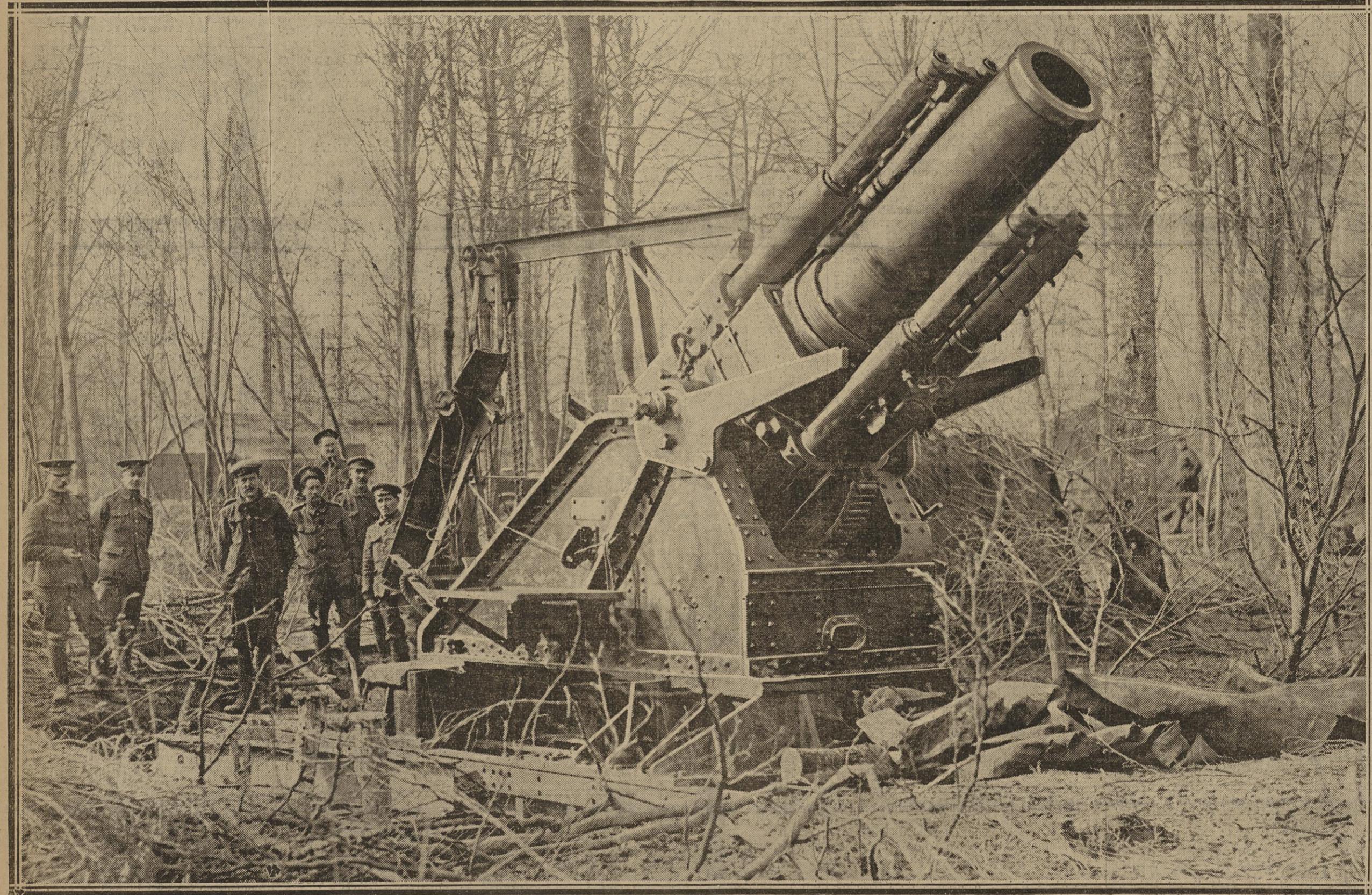
L'ASPECT D'UNE RUE IMPORTANTE AU CENTRE DE LA VILLE

La ville de Chauny, le faubourg de Noyon excepté, a été entièrement détruite. Tout a été pillé, ruiné, incendié. Le 4 mars, les Allemands qui préparaient leur retraite, convoquèrent tous les habitants qui, échelonnés sur la route Chauny-Noyon, restèrent quatre heures

UN FAUBOURG EN RUINES A LA SORTIE DE LA VILLE

sous la pluie. Les malades eux-mêmes avaient été apportés sur des civières. Cinquante personnes sont mortes à la suite de ce traitement barbare. Trente femmes, une jeune fille de treize ans qui était malade et quatre hommes ont été emmenés dans le Nord.

## "GRAND'MÈRE", LE PLUS PUSSANT OBUSIER DE L'ARMÉE ANGLAISE



CETTE FORMIDABLE PIÈCE D'ARTILLERIE, DONT LES EFFETS DESTRUCTIFS SONT EFFRAVANTS, EST UNE RÉPLIQUE AU 420 ALLEMAND

Nos alliés britanniques, qui avaient à forger leurs armes de toutes pièces quand ils ont commencé cette guerre, ne se sont pas attardés à des tâtonnements ni à des essais. N'ayant pas à perfectionner ou à transformer un matériel ancien qui n'existe pas pour ainsi

dire pas chez eux, ils ont construit tout de suite une artillerie répondant aux exigences des combats modernes. Aujourd'hui, leurs canons font reculer l'ennemi. Voici le plus puissant de tous. Les tommies l'appellent « Granny » Grand'Mère. (Cl. de notre envoyé spécial)

**TISANES POULAIN**  
Guérison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUJINE,  
cour, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables.  
Livre "Or et Attestations franco. — Ecrite:  
TISANES POULAIN. 27. r. St-Lazare. Paris

**CAFÉS** verts et torréfiés p<sup>r</sup> colls p. Dem. px c.  
HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyries, Havre.

**RENTES VIAGÈRES** TAUX SUPERIEUR  
Nues-propriétés, usufuits. Renseignements gratis.  
BANQUE MOBILIÈRE, 5, rue Saint-Augustin, Paris

**Les Corsets de A. Claverie**  
(Toujours étroits sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue La Fayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gants et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouté.



ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT DE COUPONS. AR ENT DE SUITE  
BANQUE GIRON (54<sup>e</sup> année), 67, r. Rambuteau, Téléph.

**la Blédine**  
JACQUEMAIRE  
farine délicieuse  
est  
L'ALIMENT FRANÇAIS  
des Enfants  
des Surmenes des Vieillards,  
des Convalescents et de ceux qui souffrent  
de l'estomac ou de l'intestin  
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES  
EN VENTE DANS  
Pharmacies Herborières bonnes Epicerie.  
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT  
à l'établissement JACQUEMAIRE, VILLEFRANCHE (PROVENCE)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAUT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## AMPUTÉS

Les jambes artificielles les plus légères et les plus perfectionnées sont fabriquées chez

**DUFOUR et INGOLD**

10, rue Jean-du-Bellay, Paris (IV<sup>e</sup> arrond.)

"AME. ICAN ARTIFICIAL LIMBS"

Adj<sup>o</sup> Et. M<sup>o</sup> Thion de La Chaume, not<sup>o</sup>, 12 avril

1917, 2 h. pr. FONDS de

78, F<sup>r</sup> St-Denis, à Paris. M. à px (pou<sup>r</sup> ét. baissé)

5.000 fr. S<sup>r</sup> à M. Alex. Gaut, admin<sup>r</sup> de Stes,

16, rue de l'Arcade, et au d<sup>r</sup> notaire.

100 MONUMENTS EXPOSÉS  
FUNÉRAIRES

LE "REGYL" guérit maladies d'  
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

ESTOMAC anciennes  
La bte 5 fr. 50 c. mand.

**BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR** ECONOMIE 50 %  
"La Marguerite des Tranchées"  
ET SON CÉLIET A FEU

Plus de cellophane  
tabac. 20 c. le cahier. Chauve, 15, r. Parrot

**EAU VERTE DE MONTMIRAIL**  
(VAUCLUSE)  
PURGATIF FRANÇAIS